



Le Hir Louis : Né le 15-06-1872 à Camaret ; 1896, prêtre, vicaire à Beuzec-Conq ; 1899, professeur à l'externat Saint-Joseph de Morlaix ; 1907, hors diocèse ; 1908, chapelain à Saint-Martin de Morlaix ; 1911, aumônier du pensionnat du Calvaire à Landerneau ; 1933, chanoine honoraire ; décédé le 17-12-1938.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1939 p. 11-12.

M. le chanoine Le Hir, Aumônier du Calvaire de Landerneau. — Lundi 19 décembre ont été célébrées, en la chapelle du Calvaire, les obsèques de M. le chanoine Louis-Bernard Le Hir, mort le 17 décembre, dans sa 67^e année, après de longues souffrances causées par des crises cardiaques. L'enterrement a eu lieu le lendemain, à Camaret, paroisse natale du défunt.

Brillant élève du Collège de Lesneven, où il fut un des disciples les plus chers du vénéré M. Le Guillou, M. Le Hir y revint en 1894 comme maître d'études. Ordonné prêtre en 1896, il devint vicaire de Beuzec-Conq jusqu'en 1898, puis professeur au Collège catholique de Morlaix. Celui-ci disparu, M. Le Hir continua d'instruire plusieurs élèves, jusqu'en 1911, quand il fut nommé aumônier du Calvaire : c'était vraiment le poste idéal pour son zèle comme pour ses goûts.

Oblat bénédictin de Solesmes, il se donna de tout cœur au monastère du Calvaire, comme plus tard à celui de Kerbénéat : ami et admirateur, au surplus, de tous les grands Ordres monastiques, et partisan des méthodes modernes de l'apostolat, on le vit, à soixante ans, devenir aumônier de Scouts ! « C'est que, disait-il en souriant, ils n'ont trouvé que moi. »

Se prodiguant à l'instruction religieuse et à l'éducation chrétienne des élèves, il estimait que la formation liturgique est essentielle, aujourd'hui comme autrefois. L'on sait à quelle perfection il mena le chant grégorien du Calvaire et quel souci du beau ecclésial et de l'exactitude des rites l'anima jusqu'au bout. Une de ses dernières joies fut la Journée liturgique de Kerbénéat, où les chants parfaits de la messe des Morts — présage peut-être — le ravirent.

La culture intellectuelle et artistique de M. Le Hir était fort étendue : resté professeur (il fit commencer les études classiques à de nombreux jeunes gens), rien n'échappait à sa curiosité très avertie et à son goût très sûr. Musique, peinture, sculpture, histoire, littérature, théologie, sociologie, luttes du temps présent, en toutes choses qui en valaient la peine il pouvait dire son mot, toujours juste et compréhensif.

Par-dessus tout, il fut prêtre. Paisiblement uni à l'esprit et au cœur de Jésus le prêtre éternel, il vivait de Lui, en Lui, confiant dans les grâces de son sacerdoce, et n'agissant que pour la gloire de Dieu, à qui il a fait revenir plus d'une âme en danger. Est-il permis d'ajouter qu'il fut souvent notre confident et notre conseiller, et que sa perte nous émeut cruellement ?

Nous prions sa famille et le Calvaire de vouloir bien agréer nos respectueuses condoléances. (Du Courrier.) *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 06/01/1939 p. 11-12.